

La formation des Professeurs

1. Les Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement secondaire des jeunes filles

L'adoption pour l'Enseignement secondaire des jeunes filles du nouveau plan d'études des établissements secondaires de garçons, posera immédiatement l'importante question de la formation des professeurs de Mathématiques des lycées et collèges de jeunes filles.

Serons-nous préparées, par des études semblables à celles que nous faisons actuellement, à la nouvelle tâche qui nous incombera ? Non, en toute sincérité, c'est pourquoi il est de notre devoir de réclamer instamment que nos études mathématiques deviennent, le plus tôt possible, plus sérieuses et plus méthodiques qu'elles ne le sont actuellement.

Quelque classe, d'ailleurs, que nous ayons à faire, il faut que notre culture soit suffisante, pour que notre enseignement ait la valeur éducative qui importe avant tout. Faire comprendre les éléments n'est pas la tâche la plus facile du professeur de Mathématiques ; elle nécessite une science que nous n'avons guère le moyen d'acquérir actuellement, si ce n'est au prix de difficultés sans nombre. Notre culture mathématique est nettement inférieure à celle des jeunes gens : nous sommes les premières à le déplorer et à demander que l'on nous aide à remonter quelques échelons.

On ne peut nier que la préparation insuffisante des jeunes filles au concours d'agrégation, et cela dans toute la suite de leurs études, ne soit une cause de leur infériorité, cause que l'on peut faire disparaître si on le veut bien. Au lycée d'abord actuellement : les nouveaux programmes comblent cette lacune. Ensuite pendant les deux ou trois années de préparation au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres : la diversité des matières inscrites au programme, la nécessité d'acquérir des connaissances très détaillées, en histoire naturelle par exemple, la valeur relative des coefficients attribués aux diverses matières, dispersent les efforts des candidates et réduisent à un minimum fâcheux le temps qu'elles peuvent consacrer à l'étude des mathématiques. A Sèvres enfin : même dispersion des efforts pendant les deux premières années, aggravée encore par le temps pris par les dissections et préparations matérielles de toutes sortes. Ce n'est donc qu'en 3^e année que les jeunes filles peuvent consacrer tous leurs efforts et tout leur temps à l'étude des mathématiques, alors que les jeunes gens, pendant les trois années d'Ecole Normale Supérieure et les années précédentes, ont tout loisir d'acquérir un bagage suffisant et de méditer sur les méthodes.

Il importe donc, quels que soient finalement les programmes, qu'on nous permette de faire de solides études mathématiques : pourquoi pas celles que font les agrégés des lycées de garçons ? On doit les trouver bonnes, sans doute, puisqu'on ne les modifie pas. Après une préparation identique, peut-être pourrons-nous alors nous mesurer, *en toute équité*, avec les futurs agrégés. L'expérience peut bien être tentée, sans grand dommage pour personne. Les résultats obtenus par quelques professeurs des lycées de jeunes filles, qui ont affronté l'agrégation des hommes — et dans quelles déplorables conditions de préparation —, nous donnent bon courage et bon espoir.

S. DETCHEBARNE,
Professeur au Lycée Molière.
